

Ceci fait partie de la série

Apocalypse de Jean

De

David Roper

Le calme au milieu de la tempête

Un homme et sa femme sont en voiture, lorsque l'orage éclate. Un instant, la route est sèche ; l'instant d'après, la pluie tombe à torrents. Les éclairs percent les nuages, le tonnerre est si fort qu'il semble bousculer le véhicule. Le conducteur se penche en avant, essayant de voir la route. Les vents augmentent et secouent la voiture. Il faudra s'arrêter, attendre sur le bas-côté que l'orage passe. Mais soudain, la voiture sort de la tempête : le ciel est bleu, les rayons du soleil pénètrent par les vitres. Au loin on voit d'autres nuages bouillonnants et des éclairs qui déchirent le ciel : mais pour l'instant, tout va bien.

Notre voyage dans le livre de l'Apocalypse est comme cette expérience : nous sortons des orages du chapitre 6 dans le soleil éclatant du chapitre 7. D'autres orages nous attendent encore ; mais pour le moment, la scène est calme.

Les images du chapitre 7 surprisent sans doute les premiers destinataires de ce livre. Les six premiers sceaux avaient été rompus rapidement. Les lecteurs s'attendaient à ce que le 7ème le soit aussi. Mais avant cela, le texte insère ce que les commentateurs appellent un "interlude" ou une "parenthèse" : le sceau placé sur les 144 000 et la foule innombrable autour du trône.

La plupart des commentateurs sont d'avis que le chapitre 7 ne suit pas le chapitre 6 chronologiquement, et que le but de Jean n'est

pas forcément d'établir un déroulement précis d'événements. Plusieurs détails du chapitre 7 suggèrent que ces événements avaient eu lieu avant l'ouverture du 6ème sceau, et peut-être même avant le premier.

A l'ouverture du 5ème sceau, les martyrs réclamaient la vengeance, mais on leur avait dit d'attendre "quelque temps encore" (6.11). Le fait que la rétribution devait venir plus tard, à l'ouverture du 6ème sceau, suggère que "quelque temps" pouvait se dérouler entre le 5ème et le 6ème sceau, et les événements du chapitre 7 pourraient s'insérer dans cet espace de temps.

Au début du chapitre 7, quatre anges reçoivent l'ordre de ne pas toucher à la terre, jusqu'à ce que les serviteurs de Dieu soient marqués du sceau (7.3). Pourtant, au chapitre 6 le cavalier sur le cheval rouge ôtait la paix de la terre (6.4), et celui du cheval verdâtre recevait le pouvoir "sur le quart de la terre, pour faire périr les hommes par l'épée, par la famine, par la peste et par les bêtes sauvages de la terre" (6.8b). Le fait que les quatre cavaliers commençaient déjà à "toucher" la terre suggère que l'action de marquer du sceau les serviteurs de Dieu pouvait avoir eu lieu avant le départ des cavaliers.

Les quatre vents du chapitre 7 peuvent représenter les mêmes maux acheminés par les cavaliers du chapitre 6, J. W. Roberts en est convaincu :

Les quatre vents correspondent aux quatre cavaliers et aux quatre premiers sceaux (ceci est généralement admis par les commentateurs de l'Apocalypse). Dans la vision donnée au prophète Zacharie, les cavaliers sont aussi les quatre vents des cieux (Za 6.5)¹.

Si Roberts a raison, la marque du sceau au chapitre 7 a certainement lieu avant l'ouverture du premier sceau.

Prenant en compte ce que nous venons de voir, nous considérerons les événements de ce chapitre comme rétrospectifs, comme ayant eu lieu avant les horribles incidents du chapitre 6².

Nous nous demandons donc pourquoi ces circonstances n'étaient pas mentionnées plus tôt dans le récit. On peut suggérer plusieurs raisons. Le texte a pu être arrangé afin de créer le plus d'impact dramatique possible. On pourrait comparer le chapitre 6 à un passage de musique classique qui monte vers un crescendo retentissant. Puis, alors que nos pauvres oreilles n'en peuvent plus, nous entendons un passage doux et tranquille, une mélodie gracieuse qui calme notre âme, avant que la tension ne monte encore une fois. Le chapitre 7 est alors cette mélodie gracieuse.

Une explication plus plausible serait le fait que le chapitre 7 répond aux questions posées par le chapitre 6. Après la tragédie décrite symboliquement dans ce dernier — surtout celle de la destruction de l'univers — les lecteurs demanderont tout naturellement ce qui doit advenir des chrétiens. Le chapitre 7 répond à cette interrogation.

Ce chapitre décrit deux scènes, la marque sur le front des 144 000 (vs. 1-8) et la foule innombrable autour du trône (vs. 9-17). Nous regarderons la première scène dans cette leçon et la deuxième dans la prochaine leçon.

DIEU DONNE SA PAROLE : IL S'OCCUPE DES SIENS (7.1-3)

L'expression grecque traduite par "après cela" (7.1) indique dans ce livre un changement de sujet : "Après cela, je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre. Ils retenaient les quatre vents de la terre, afin qu'il ne souffle pas de vent sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre" (v. 1).

Dans tout ce texte, nous observons des anges qui exécutent les ordres de Dieu. Certains reçoivent des tâches particulières : un d'entre eux a "pouvoir sur le feu" (14.18), un autre est "l'ange des eaux" (16.5). Dans le chapitre 7, quatre anges contrôlent les "vents de la terre"³. Souvenons-nous que le chiffre quatre est le chiffre cosmique, celui de la création, et que dans le livre de l'Apocalypse il représente le plus souvent l'humanité.

Les quatre anges sont placés "aux quatre coins de la terre", à l'est, à l'ouest, au nord et au sud. Notons au passage que "l'expression 'aux quatre coins de la terre' ne contredit pas la science, pas plus ici que dans Esaïe 11.12⁴, ou que dans le quotidien que nous lisons aujourd'hui⁵". "Elle suggérait l'universalité bien longtemps avant Abraham⁶."

Les vents que les anges retiennent, "afin qu'il ne souffle pas de vent sur la terre, ni sur la mer, ni sur aucun arbre" (v. 1c) sont des agents de destruction, dont le but est de "faire du mal à la terre et à la mer" (v. 2b), ainsi qu'aux arbres (v. 3b). L'Écriture décrit souvent la colère de Dieu en termes de vent violent⁷. Il s'agit ici de décrire les terreurs qui seront lâchées sur la terre. Le fait que les vents arrivent de quatre directions différentes souligne l'idée des troubles venant de tous les côtés. Pour visualiser cette scène, imaginez les vents tourbillonnants qui essaient de se libérer comme des bêtes sauvages en cage

¹J. W. Roberts, *L'Apocalypse* (Genève et Ste.-Foy, Centre d'Enseignement Biblique, 1996), 53. ²Certains commentateurs pensent que les vents du chapitre 7 décrivent des orages autres que ceux décrits par les sept sceaux (surtout les sept trompettes), et cela est possible. Puisque les sept sceaux et les sept trompettes constituent une description parallèle de la même période de temps (comme nous allons le voir plus loin), le lien entre les vents et les trompettes, s'il existe, n'est pas substantiel. Ce qui est important, par contre, est de savoir que lorsque les problèmes surgissent dans la vie du chrétien, Dieu protège son enfant ! ³ Il ne s'agit pas ici de mauvais anges qui contrôlent des forces démoniaques, mais plutôt d'anges serviteurs de Dieu, qui exécutent ses ordres. ⁴ Lorsqu'Esaïe parlait de rassembler les dispersés "des quatre coins de la terre" (Es 11.12), il voulait dire tout simplement "de toute part" (cf. Es 11.11). Ezéchiel aussi parlait des "quatre extrémités du pays [de la Palestine]". Il est évident que personne ne l'accuserait de penser que la Palestine était de forme rectangulaire ou carrée. ⁵ Warren W. Wiersbe, *The Bible Exposition Commentary*, vol. 2 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 590. ⁶ H. L. Ellison, *Scripture Union Bible Study Books Series; 1 Peter - Revelation* (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1969), 57. ⁷ Voir Jérémie 4.11-12 ; 23.19 ; 49.36.

sautant contre les barrières.

Puis Jean vit “un autre ange qui montait du côté du soleil levant” (v. 2a), c’est-à-dire à l’est. La pensée juive associe l’est aux manifestations de la miséricorde de Dieu. Le paradis était du côté de l’orient (Gn 2.8), la gloire de Dieu s’avançait de l’est vers le temple de Dieu (Ez 43.2), et le Messie devait arriver de l’est⁸. Cet ange qui arrivait du côté du soleil levant devait être porteur d’un message d’espérance de la part de l’Eternel.

L’ange tient à la main “le sceau du Dieu vivant” (v. 2b). “A l’orient, tous les monarques avaient leurs sceaux pour marquer leurs possessions et pour valider des documents légaux⁹.” Ils portaient généralement ces sceaux sur une bague (voir Gn 41.42 ; Est 3.10 ; 8.2), mais pouvaient les avoir sur une sorte de poinçon métallique à manchette de bois.

L’ange avec le sceau “cria d’une voix forte aux quatre anges à qui il avait été donné de faire du mal à la terre et à la mer : Ne touchez pas à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu’à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu” (vs. 2d-3a). Le terme traduit par “serviteurs” est le même utilisé dans le premier verset de l’Apocalypse (1.1). Alors qu’il se réfère à tous ceux qui appartiennent à Dieu, il désigne surtout les chrétiens persécutés de l’époque.

Dieu s’occupait de son peuple. Il disait, en fait : “Retenez bien les horreurs, jusqu’à ce que mon peuple ait terminé de s’y préparer !¹⁰” C’est l’une des grandes vérités de la Bible : Dieu porte les siens dans son cœur ! Comprenez bien : dans la question du salut, Dieu n’a pas de favoris (cf. Jc 2.1-9 ; Ac 10.34b-35 ; Ga 3.28). Cela dit, lorsqu’une personne répond au Seigneur par la foi et l’obéissance, elle devient l’une des préférées de Dieu¹¹ !

En Genèse 6.8, nous lisons que “Noé obtint la faveur de l’Eternel.” La même chose est dite au sujet de Moïse, de Samuel, de David, de Marie et de Jésus (Ex 33.12 ; 1 S 2.26 ; Ac 7.46 ; Lc 1.30).

Dans les Proverbes, on lit que “l’homme de bien obtient la faveur de la part de l’Eternel” (Pr 12.2a), et dans les Psaumes que “l’Eternel agrée ceux qui le craignent” (Ps 147.11a)¹².

Lorsque vous devenez chrétien, vous devenez une personne spéciale, une personne “sanctifiée” pour Dieu¹³. Les problèmes que vous pouvez connaître dès lors ne vous font pas moins spécial pour lui. En fait, lorsque vous les affrontez avec foi, vous devenez encore plus précieux pour lui, si cela était possible.

DIEU MET SON SCEAU SUR LES SIENS : IL LES PROTEGE (7.2-4)

Que fait Dieu pour les siens ? Lisez avec soin ce qui suit, car il s’agit du message principal de cette leçon :

Le mot clé de ce texte est “sceau” : l’ange qui montait de l’orient “tenait le sceau du Dieu vivant” (v. 2). Il criait aux quatre anges de ne toucher ni à la terre, ni à la mer, ni aux arbres “jusqu’à ce que nous ayons marqué du sceau le front des serviteurs de notre Dieu” (v. 3). Le verset 4 parle de 144 000 personnes “qui avaient été marqués du sceau”. Le texte donne une liste des tribus d’Israël dont chacune compte 12 000 marqués du sceau (7.5-8).

Comme nous l’avons étudié au chapitre 5, le sceau comporte une triple fonction : (1) vérifier la possession (Ct 8.6), (2) assurer l’authenticité (Est 3.12) et (3) protéger le contenu (Mt 27.66).

Le “sceau du Dieu vivant” du chapitre 7 remplit chacune de ces fonctions : (1) il montre que les serviteurs de Dieu lui appartiennent ; (2) puisqu’il n’est utilisé que pour ses serviteurs, il démontre l’authenticité ; (3) les serviteurs sont marqués pour être protégés des calamités à venir¹⁴. Ceci est le point le plus important dans ce chapitre. Le fait que cette protection a été efficace se voit au chapitre 9, où des sauterelles infernales reçoivent le pouvoir de faire mal seulement aux “hommes qui n’ont pas le sceau de Dieu sur le front” (9.4).

On trouve un parallèle en Ezéchiel 9.2-6.

⁸ Les étudiants de la Bible se souviendront que le tabernacle et le temple étaient orientés vers l’est. ⁹ Homer Hailey, *Revelation An Introduction and Commentary* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1979), 202. ¹⁰ Comparer cette idée à celle de Dieu qui retint le déluge jusqu’à ce que son peuple soit prêt (1 P 3.20). ¹¹ Dieu est “pour nous” (Rm 8.31), il est de notre côté, il est prédisposé en notre faveur. ¹² Cf. Psaume 5.12 ; 30.5 ; 44.3 ; 106.4 ; Proverbes 3.4 ; 8.35 ; 18.22 ; Galates 1.10. ¹³ Cf. 1 Corinthiens 6.11-12 ; 2 Timothée 2.21 ; Hébreux 2.11 ; 10.10 ; 1 Pierre 1.16 ; 2.5, 9. ¹⁴ Noter que même si ce sceau protège les chrétiens, il leur est toujours possible de chuter, de devenir infidèles. Autrement, les exhortations à la fidélité (2.10, par ex.) n’ont pas de sens.

Dieu envoya six bourreaux à Jérusalem pour punir les injustes. Au milieu d'eux se trouvait un homme porteur d'une "écritoire" (v. 2). Il fut dit à cet homme de passer "au milieu de Jérusalem, et [de faire] une marque sur le front des hommes qui soupirent et qui gémissent à cause de toutes les horreurs qui s'y commettent" (Ez 9.4). Cet homme devait donc identifier les innocents par son sceau distinctif. Après, lorsque les bourreaux traversaient la ville, tuant sans pitié "vieillards, jeunes hommes, vierges, enfants et femmes", ils ne devaient pas toucher "quiconque [avait] sur lui la marque" (Ez 9.5-6). Comme la marque protégeait les fidèles de la vision d'Ezéchiël, le sceau protégeait également les fidèles de la vision de Jean.

Tout ceci peut nous sembler étrange, car normalement on met un sceau sur des choses¹⁵, alors qu'ici il s'agit de personnes. Mais cette idée d'un sceau spirituel était bien connue des chrétiens de l'époque, et elle devrait être connue de nos jours. Lorsque quelqu'un est baptisé, il reçoit le Saint-Esprit comme un don (Ac 2.38 ; comp. Ac 5.32 ; Ga 4.6). Cette transaction est comparée, dans d'autres passages, au fait d'être marqué d'un sceau (Ep 1.13b-14a ; comp. Ep 4.30 ; 2 Co 1.21-22).

Le fait que l'Esprit Saint habite en nous (1 Co 3.16 ; 2 Tm 1.14) suggère propriété et authenticité (Rm 8.9), mais il évoque surtout la providence continuelle de Dieu (Rm 8.11, 26). Les chrétiens de l'époque du premier siècle jusqu'à présent ont été scellés — donc protégés — par Dieu.

Dans quel sens sont-ils protégés ? Est-ce que le sceau dont ces chrétiens étaient marqués les rendait invulnérables aux flèches, aux lances et aux épées ? Leur cou devenait-il dur comme fer, empêchant les bourreaux de leur couper la tête ? Devenaient-ils ininflammables, de façon à ce qu'ils ne ressentent pas les flammes qui brûlaient leur corps ? Et aujourd'hui, ce sceau nous protège-t-il les maladies incurables, comme le cancer ? Sommes-nous exempts de tout accident mortel de voiture, ou de tout désastre

financier ? La déchéance de la vieillesse nous sera-t-elle épargnée ? Les chrétiens fidèles ne connaîtront-ils jamais la douleur d'une famille qui se désintègre ?

Les réponses à ces questions sont évidentes. L'Écriture et l'expérience humaine nous disent que le chrétien est sujet à tous les problèmes propres à la vie, en plus des soucis uniques que doit endurer tout enfant de Dieu. Jusqu'à ce point de notre étude, nous avons observé, dans chaque chapitre, des chrétiens qui souffraient (1.9 ; 2.10, 13 ; 3.10 ; 6.4, 6, 8-11). Dans quel sens, donc, le sceau de Dieu protège-t-il son peuple ?

La réponse se trouve sans doute dans l'emplacement du sceau : sur le front (v. 3 ; comp. aussi 9.4 ; 14.1 ; 22.4). Ceci ne signifie pas que ceux que Dieu approuve sont marqués d'une sorte de logo divin¹⁶ sur le front. Nous lirons plus loin que ceux qui adoraient la bête reçurent "une marque sur la main droite ou sur le front" (13.16 ; comp. aussi 14.9 ; 20.4¹⁷).

Quelle est donc la signification de cette marque sur le front ? La plupart des commentateurs passent ce détail sous silence. S'ils le mentionnent, ils parlent de l'importance physiologique de cette partie du visage. Robert Mulholland décrit mieux que tous le symbolisme de ce détail lorsqu'il parle du front comme "le siège de la perception"¹⁸. Lorsque nous nous frappons le front, nous indiquons notre esprit, notre intelligence. Mettre le sceau sur le front signifiait donc probablement la protection de Dieu placée sur l'esprit et le cœur de ses enfants.

Le sceau sur le front, qu'il s'agisse des fidèles de Dieu ou des adorateurs de la bête, nous fait penser à Deutéronome 6 : "Ces paroles que je te donne aujourd'hui seront dans ton cœur. (...) Tu les lieras comme un signe sur ta main, et elles seront comme des frontaux entre tes yeux" (Dt 6.6, 8). Les Juifs prirent littéralement ce commandement et attachèrent des petites boîtes à manuscrits minuscules sur leurs mains et sur leurs fronts¹⁹. La plupart des gens comprennent, cependant, que la phrase primordiale est "dans

¹⁵ Dans les Écritures, on scelle des documents (1 R 21.8), la fosse aux lions (Dn 6.17), et la tombe de Jésus (Mt 27.66).

¹⁶ Un logo est un nom, un symbole, un emblème servant à identifier rapidement une chose. ¹⁷ Dans l'Apocalypse, le sceau du Dieu vivant est contrasté à la marque de la bête (16.2 ; 19.20). La marque pouvait protéger un homme des atrocités de Rome, mais seul le sceau pouvait le protéger de la colère de Dieu. ¹⁸ M. Robert Mulholland, Jr., *Holy Living in an Unholy World : Revelation*, The Francis Asbury Press Commentary Series (Grand Rapids, Mich. : Francis Asbury Press of Zondervan Publishing House, 1990), 181. ¹⁹ On appelait "phylactères" ces petites boîtes qui contenaient de petites portions des Écritures. Jésus critique cette pratique en Matthieu 23.5.

ton cœur” ; le fait de lier la Parole de Dieu sur le front et sur les mains signifiait que la Parole dans leur cœur contrôlerait leurs pensées et leurs actions. De même, le fait de marquer du sceau le front des croyants et des non croyants, suggère une influence exercée sur leur manière de penser.

Comprenez bien : toute personne qui connaît la parole de Dieu sait que Dieu a promis d'intervenir personnellement et activement en faveur de son peuple. Il nous a promis une force intérieure augmentée (Ep 3.20) ; il nous assure que nos épreuves ne dépasseront jamais notre capacité à les supporter (1 Co 10.13) ; il a garanti qu'il gèrera les événements afin que toutes choses concourent à notre bien (Rm 8.28). Néanmoins, souvent la différence entre le fait d'être stimulé ou abattu par les problèmes de la vie relève de notre attitude. Autrement dit, le chrétien qui croit aux promesses qu'on vient de citer peut survivre dans les orages de la vie ; celui qui n'y croit pas sera englouti par les mêmes orages.

Pour illustrer, considérons l'attitude de l'apôtre Paul envers les afflictions en général et la mort en particulier :

C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même lorsque notre homme extérieur se détruit, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. Car un moment de légère affliction produit pour nous au-delà de toute mesure un poids éternel de gloire. Aussi nous regardons, non point aux choses visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car les choses visibles sont momentanées, et les invisibles sont éternelles. Nous savons, en effet, que si notre demeure terrestre, qui n'est qu'une tente, est détruite, nous avons dans les cieux un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite par la main des hommes (2 Co 4.16-5.1).

Devant sa condamnation à mort, l'apôtre dit :

Car pour moi, me voici déjà offert en libation, et le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera en ce Jour-là, et non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront aimé son apparition (2 Tm 4.6-8).

La femme d'un prédicateur du nom de Donald Barnhouse mourut d'un cancer ; elle avait à peine 30 ans et elle laissait plusieurs enfants en bas âge. En route pour les obsèques, M. Barnhouse et ses enfants doublèrent un camion dont l'ombre couvrit leur voiture, en passant. Il demanda à sa fille : "Préfèrerais-tu que ce soit le camion ou son ombre qui roule sur ton corps ?" La fille répondit : "L'ombre, bien sûr !" L'homme approuva et dit : "Ta mère a été touchée, non par la mort, mais par l'ombre de la mort." Aux obsèques, il prêcha sur le Psaume 23.4a :

Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort,
Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi²⁰.

Paul aurait approuvé ce sentiment de Donald Barnhouse. L'apôtre avait été scellé, il était protégé. On ne peut nuire à une personne qui possède cette attitude.

Notons en plus le parallèle entre le livre de l'Apocalypse pris dans son ensemble et la marque du sceau mentionnée au chapitre 7. En premier lieu, à l'époque de la rédaction de ce livre, une persécution encore pire devait venir (voir 3.10, par ex.). Ainsi le livre de l'Apocalypse fut écrit pour aider les chrétiens à bien traverser cette persécution (voir 2.10). En second lieu, les vents violents du chapitre 7 s'apprêtaient à être lâchés sur la terre. Les chrétiens étaient donc scellés afin de pouvoir survivre aux terribles jours à venir. Le but du livre de l'Apocalypse était donc de sceller et de protéger le peuple de Dieu en vue des tribulations à venir.

Si tous les chrétiens en proie aux souffrances voulaient bien assimiler les principes de ce livre et en faire une partie de leur manière de penser et de vivre, aucun vent de destruction ne pourrait les faire basculer.

DIEU DRESSE UNE LISTE DE SES PROTEGES : IL CONNAIT LES SIENS (7.4-8)

Les versets précédents constitueraient une bonne conclusion à cette étude. Mais, il en reste encore cinq, et il s'y trouve encore une leçon à

²⁰ Illustration adapté de Billy Graham, *Approaching Hoofbeats : The Four Horsemen of the Apocalypse* (New York : Avon Books, 1985), 210.

tirer. Les cinq derniers versets sont considérés par beaucoup comme les plus énigmatiques du livre :

Et j’entendis le nombre de ceux qui avaient été marqués du sceau, 144 000 de toutes les tribus des fils d’Israël : de la tribu de Juda, 12 000 marqués du sceau ; de la tribu de Ruben, 12 000 ; de la tribu de Gad, 12 000 ; de la tribu d’Aser, 12 000 ; de la tribu de Nephtali, 12 000 ; de la tribu de Manassé, 12 000 ; de la tribu de Siméon, 12 000 ; de la tribu de Lévi, 12 000 ; de la tribu d’Issacar, 12 000 ; de la tribu de Zabulon, 12 000 ; de la tribu de Joseph, 12 000 ; de la tribu de Benjamin, 12 000 marqués du sceau (7.4-8).

Certains commentateurs pensent que ce passage se réfère à la nation d’Israël²¹. On pourrait en effet arriver à cette conclusion si :

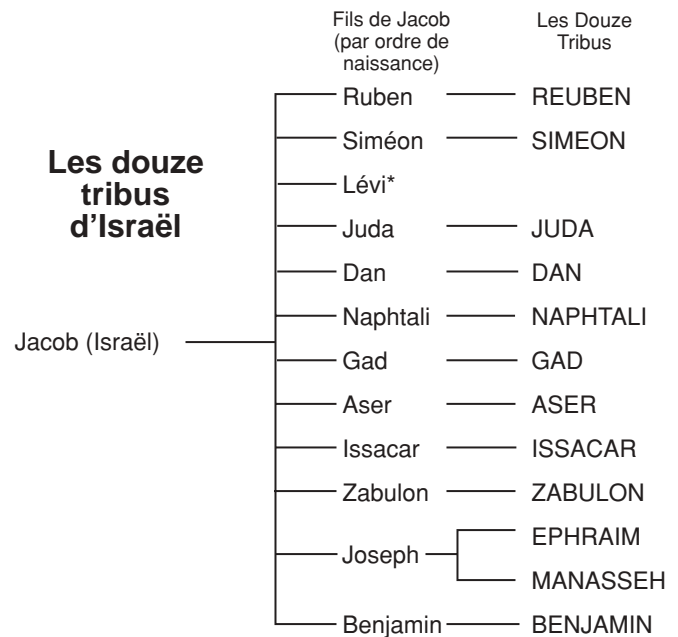
(1) on ne connaît rien des douze tribus d’Israël.

(2) on ne sait pas que dix des tribus d’Israël ont perdu leur identité en 722 avant J.-C.²², et la même chose est arrivé aux deux tribus restantes en 70 après J.-C.²³.

(3) on ne sait pas que même pendant la période de l’existence des tribus, elles étaient de taille très variée²⁴.

(4) on ignore le fait que la nationalité d’une personne ne compte pas pour le Seigneur. Paul écrivit : “Il n’y a pas de différence, en effet, entre le Juif et le Grec : ils ont tous le même Seigneur, qui est riche pour tous ceux qui l’invoquent” (Rm 10.12) ; “Il n’y a plus ni Juif ni Grec, il n’y a plus ni esclave ni libre, il n’y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Christ-Jésus” (Ga 3.28). Burton Coffman écrit :

Toutes les théories sur ce que Dieu va faire avec le peuple juif sont forcément futiles, trompeuses et contraires à tout l’enseignement [du Nouveau Testament]. Dieu n’a aucun plan pour les Juifs de race, pas plus que pour les Iraniens, les



*En tant que lignée sacerdotale, les descendants de Lévi ne reçurent pas le même type d’allocation de territoire que les autres tribus.

Hollandais, les Anglais ou les Japonais²⁵.

Si les douze tribus nommées dans ce texte ne sont pas la nation d’Israël, à qui se réfèrent-elles ? Dans une des leçons d’introduction, nous avons appris qu’il faut chercher le “déclat” dans le livre de l’Apocalypse. Lisons donc la liste des tribus données dans ce texte, pour voir ce qu’il y a d’inhabituel :

Juda, Ruben, Gad, Aser, Nephtali, Manassé²⁶, Siméon, Lévi, Issacar, Zabulon, Joseph, Benjamin.

Il est plutôt étrange de voir Juda en tête de liste, alors que cette position est généralement

²¹ La plupart des commentateurs millénaristes, ainsi que quelques autres, prennent ces personnes pour des Juifs, et les autres, la multitude des versets 9 à 17, pour des païens. Comme nous allons le voir, chaque groupe comporte des Juifs et des païens. ²² En 722 avant J.-C., les Assyriens vainquirent les tribus du nord d’Israël, déportant un grand nombre de personnes. Ceci ne soutient aucunement la théorie des “dix tribus perdus”, propagée par certaines sectes. Un reste des douze tribus est bien retourné de l’exil en Babylone plus tard, puisque des sacrifices furent offerts pour chaque tribu (cf. Esd 6.17). ²³ En 70 après J.-C., Jérusalem fut détruite par les Romains et les archives généalogiques furent perdues. Aujourd’hui, aucun Juif ne peut identifier avec certitude la tribu à laquelle il appartient. ²⁴ Il n’est pas du tout probable qu’exactement 12 000 de chaque tribu soient convertis. ²⁵ Burton Coffman, *Commentary on Revelation* (Austin, Tex. : Firm Foundation Publishing House, 1979), 154. ²⁶ Certains commentateurs, ne comprenant pas que cette liste soit délibérément différente de celles de l’Ancien Testament, font preuve d’une grande ingéniosité dans leurs efforts pour la corriger par un arrangement particulier des versets. Puisque Dan ne s’y trouve pas, ils misent sur une erreur de copiste, qui aurait mis “Man” devenu plus tard “Manassé”. Aucune évidence ne soutient de telles “améliorations” du texte. ²⁷ Voir Genèse 35.22-26 ; Nombres 13.4-15 ; Deutéronome 33.6-29. Quelques commentateurs pensent que Juda se trouve en première place parce que Jésus est sorti de cette tribu.

réservée à Ruben, le premier-né²⁷. Encore plus inhabituel est l'inclusion de Lévi et de Joseph, ainsi que l'exclusion d'Ephraïm et de Dan. Lévi était bien un des fils de Jacob, mais ses descendants étant la tribu des prêtres, ils ne figuraient pas normalement dans la liste des douze tribus (voir Nb 18.20-24 ; Jos 13.14). Pour ramener le nombre de tribus à douze, Ephraïm et Manassé, les deux fils de Joseph, sont comptés comme deux tribus.

Dans la liste d'Apocalypse 7, la tribu de Lévi est incluse, alors que Dan, un autre fils de Jacob, manque. De plus, la tribu de Joseph est donnée à la place de celle d'Ephraïm²⁸. Ces décalcs significatifs constituent un télégramme divin disant que le passage ne se réfère pas à la nation physique d'Israël.

A quoi se réfère-t-il alors ? Nous avons vu que ce passage parle de marquer du sceau des chrétiens. Le but est donc de reconforter des chrétiens persécutés, qu'ils soient Juifs ou non-Juifs²⁹.

Ceci nous amène à une autre question : si les versets 4 à 8 parlent de chrétiens, pourquoi utiliser le symbolisme des tribus juives ?

(1) Ce symbolisme est compatible avec l'emploi d'une terminologie juive dans tout le livre pour se référer à des idées et des concepts chrétiens.

(2) Ce symbolisme est compatible avec l'enseignement du Nouveau Testament selon lequel l'Eglise est l'Israël spirituel. Les chapitres 2 et 3 de l'Apocalypse parlent de "ceux qui se disent Juifs et ne le sont pas" (2.9 ; comp. 3.9). Dans notre étude de ces passages, nous avons vu que c'étaient les Juifs de race qui rejetèrent Jésus comme Messie. Nous avons cité Romains 2.28-29 : "Le Juif, ce n'est pas celui qui en a les apparences ; et la circoncision, ce n'est pas celle qui est apparente dans la chair. Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement ; et la circoncision,

c'est celle du cœur, selon l'esprit et non selon la lettre."

Les Juifs ne sont plus le peuple de Dieu par le simple fait d'être "la descendance d'Abraham" (Rm 9.7 ; comp. 9.6). A présent, Abraham est plutôt "le père de tous ceux qui croient" (Rm 4.11 ; comp. Ga 3.7, 29). Aujourd'hui l'Eglise est "l'Israël de Dieu" (Ga 6.16). Les "vrais circoncis", ce sont "ceux qui [rendent] à Dieu [leur] culte par l'Esprit de Dieu, qui [se glorifient] en Christ-Jésus" (Ph 3.3).

(3) Ce symbolisme est compatible avec le fait que l'Eglise accomplit les premiers but de Dieu pour Israël. Les termes appliqués à Israël dans l'Ancien Testament sont à présent applicables à l'Eglise : elle constitue "ceux que Dieu s'est acquis" (Ep 1.14 ; comp. Tt 2.14) ; elle est sa "nation sainte" (1 P 2.9).

Identifier les douze tribus à l'Eglise n'est pas sans problèmes. Nous devons toujours considérer ce chiffre étrange de 144 000 (v. 4). Certains insistent qu'il faut prendre ce chiffre littéralement³⁰. Selon eux, 144 000 "super saints" entreront dans le ciel, alors que nous autres, les saints "ordinaires" devront nous contenter d'une terre rénovée³¹.

Au point où nous sommes arrivés, vous devriez connaître assez bien l'emploi symbolique des chiffres dans l'Apocalypse pour ne pas être égaré par de tels enseignements. Le chiffre douze représente la plénitude ; 144 (12 x 12) est l'image de la "plénitude de la plénitude". Puisque le chiffre 1 000 représente aussi la plénitude, 144 000 (144 x 1 000) représente la plénitude intensifiée. Autrement dit : tout y est, tout est là.

Que pouvons-nous donc apprendre de ce chiffre de 144 000 ? Tout simplement ceci : tout le peuple de Dieu reçoit le sceau. Lorsque le Seigneur se met à placer son sceau d'approbation et de protection sur ses enfants, il n'en manque

²⁸ Selon certains, Dan et Ephraïm ne sont pas dans la liste à cause de l'idolâtrie qui caractérisait ces tribus. D'autres commentateurs s'en réfèrent à une vieille tradition rabbinique concernant Dan, basée sur Genèse 49.17. Nous ne savons pas s'il existe une raison concrète quelconque pour l'absence de ces tribus dans la liste. ²⁹ Le chiffre 144 000 se réfère à tous les chrétiens, pas seulement aux chrétiens martyrs. Il faut souligner ceci, car parfois les chrétiens en venaient à accorder une vertu particulière au martyr. La remarque de Coffman sur ce point est bien à propos : "Une couronne de martyr (bien glorieuse, en effet) peut être gagnée par un seul acte résolu et héroïque ; mais il est tout aussi noble et difficile de gagner cette couronne par la constance d'une foi qui résiste à la haine dirigée contre un véritable chrétien, et cela pendant toute une vie qui se termine par une mort naturelle" (Coffman, 158). ³⁰ Les premiers Adventistes du Septième Jour enseignaient que seuls 144 000 personnes seraient sauvées au ciel. Lorsque le nombre de leurs membres atteignit ce chiffre, cet enseignement fut abandonné. D'autres groupements enseignent toujours cette doctrine, parmi eux les Témoins de Jéhova. ³¹ La Bible enseigne que *chaque enfant de Dieu* possède "un héritage qui ne peut ni se corrompre, ni se souiller, ni se flétrir, (...) réservé dans les cieux" (1 P 1.4).

aucun. D'un point de vue plus personnel : si vous êtes un enfant du Roi, il ne vous a pas oublié, il vous a marqué de son sceau !

Ceci implique que Dieu connaît les siens. Le chapitre 14 soulignera ceci comme une leçon majeure que nous devons apprendre sur le symbolisme du sceau. Au chapitre 14, les 144 000 sont debout sur le Mont Sion avec l'Agneau, ayant "son nom et le nom de son Père écrits sur leur front" (14.1b).

Ce point sera développé dans notre étude du chapitre 14, Pour l'instant, nous utiliserons 2 Timothée 2.19a pour résumer ce point : "La solide base posée par Dieu subsiste, scellée par ces paroles : Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent." Si vous êtes enfant de Dieu, il vous connaît (Na 1.7 ; Jn 10.14) au-dedans et en-dehors. Il connaît vos forces et vos faiblesses, il sait ce dont vous avez besoin avant même que vous ne le demandiez (Mt 6.8). Il vous connaît assez intimement pour savoir combien de cheveux vous avez sur la tête (Mt 10.30) !

CONCLUSION

Lisez encore les versets 1 à 8 (surtout 1 à 3). L'impression que ce passage vous donnera est celui d'un Dieu qui se soucie de ses serviteurs, qui veut les protéger. Dans cette leçon, nous avons vu des chrétiens scellés comme signe de la présence et de la protection de Dieu. Dans la prochaine leçon, nous verrons comment il les délivre.

La question à poser est la suivante : avons-nous été scellés ? Nous avons vu dans cette leçon que lorsqu'une personne est baptisée (immergée dans de l'eau) pour le pardon des péchés, Dieu lui donne son propre Esprit comme don (Ac 2.38) ; cette transaction est comparée à l'acte de mettre un sceau divin sur la personne (Ep 1.13-14). Seuls ceux qui ont été baptisés selon les instructions du Nouveau Testament sont scellés et sont bénéficiaires de la protection de Dieu.

Nous savons tous que les tempêtes de la vie peuvent s'avérer terribles. Nous devons com-

prendre en plus que le seul moyen de survivre est d'être scellé par Dieu. Ceux qui comprennent cette réalité n'hésitent pas à recevoir le baptême, et avec lui le sceau de Dieu.

Questions

1. Quelle question du chapitre 6 trouve sa réponse au chapitre 7 ?
2. Expliquez la signification symbolique du chiffre "quatre".
3. Quels vents étaient retenus ?
4. Qui étaient les serviteurs qui devaient être scellés ?
5. Dans quel sens Dieu est-il impartial ? Dans quel sens est-il partial ?
6. Donnez trois fonctions d'un sceau.
7. Expliquez le lien entre le baptême et le sceau donné à chaque chrétien.
8. Selon cette leçon, quelle est la signification du fait que les chrétiens reçurent le sceau sur le front ?
9. Que symbolisent les douze tribus ?
10. Expliquez la signification du chiffre 144 000.
11. Quelle est, pour vous, la leçon la plus importante d'Apocalypse 7.1-8 ?

Notes pour enseignants et prédicateurs

Puisque nous ne connaissons pas l'apparence du sceau de Dieu, le dessein donné dans cette leçon montre le sceau caché par la main de l'ange. L'artiste a dessiné l'homme avec un regard d'appréhension, comme s'il ne sait pas exactement ce qui lui arrive. En règle générale, les personnages bibliques étaient dans la crainte pendant une rencontre avec un ange (par ex. Lc 24.4-5).

D'autres titres possibles pour cette leçon : "Et les saints ?" ; "Se préparer pour les tribulations de la vie" ; "Une pause s'impose !" ; "N'ayons pas peur, sinon de la peur elle-même".